

Catherine Cousergue : «Je me sens libre dans ma tête même si mon quotidien est semé d'entraves»

Présidente de l'association «Groupement pour l'insertion des personnes handicapées physiques», Catherine Cousergue vient de recevoir la Légion d'honneur. Une récompense bien méritée pour cette battante hors-pair. Elle est la preuve vivante qu'on peut vivre, étudier, voyager, avec un handicap même très lourd. Catherine Cousergue milite depuis 25 ans pour l'insertion des personnes en situation de handicap. Rencontre.

Qu'a changé la Légion d'honneur ?

Dans ma vie, rien. Je continue à être militante. Simplement, cela reconnaît un travail d'engagement au quotidien, depuis des années, au service des familles avec un enfant en situation de handicap.

Vous militez pour une société inclusive. D'où vient cet engagement indéfectible ?

Du fait que j'ai vécu à l'étranger où j'ai vu que c'était possible, et vivable d'être handicapé. Il n'y a pas de raison qu'en France, on soit si en retard dans ce domaine-là et avec un phénomène de ségrégation.

D'où vient votre handicap ?

J'ai eu la polio avant le vaccin. Elle s'est aggravée il y a une dizaine d'années d'où mon respirateur à plein temps. C'est la post-polio.

Vous sentez-vous comme un oiseau en cage ?

Disons que je me sentais comme un oiseau en cage surtout pendant mon adolescence quand on a un énorme besoin de bouger. Après, on apprend à développer d'autres capacités d'évasion. Aujourd'hui, je me sens libre, dans ma tête en tout cas et dans ce qui m'intéresse même si mon quotidien est semé d'entraves. On apprend à le gérer. Il n'y a pas de place pour l'imprévu.

Vous êtes née au Maroc...

Tout à fait. J'y ai passé ma petite enfance. C'est là-bas que j'ai attrapé la polio et j'ai été soignée à Paris. La polio s'attrape par l'eau, c'est un virus qui détruit les neurones moteurs de la moelle épinière. Le virus existe à l'état sauvage dans les lacs de montagne. Si on arrête de se vacciner, il y aura à nouveau des épidémies en France.

Votre goût du savoir, de l'effort, votre sens des responsabilités sont autant de qualités qui forcent l'admiration. C'est aussi votre marque de fabrique...

Je ne sais pas.

Vous êtes modeste ?

Je n'ai pas envie de me mettre en valeur. Il y en a plein d'autres qui comme moi, en font autant. Je ne me sens pas exceptionnelle.

Il y a aussi des personnes qui n'ont pas de handicap et ne font pas le quart de ce que vous faites...

Chacun gère sa vie comme il le sent, comme il en a besoin ou envie. Pour ma part, c'est ce qui donne un sens à la mienne.

Malgré tous ceux qui vous en ont dissuadée, vous avez tenu à faire des études de médecine, pourquoi ?

Il n'y a pas tant de personnes qui m'ont dissuadée, c'était surtout quelques mandarins de l'époque mais ça suffit pour être gênée. J'en ai eu un qui, quand j'étais en stage dans les services, m'a interrogée à l'oral devant d'autres étudiants en médecine. Il me dit : ce que vous venez de dire, ça vaut 12/20. Mais quand on est handicapé, il faut avoir 18 ou rien, donc je vous mets 6. Des anecdotes comme ça, j'en ai plein.

Pourquoi des études de médecine ?

Par défaut. Je voulais faire de la recherche en agronomie mais il fallait passer par les classes prépa à Fermat et le lycée a refusé d'accueillir une jeune en fauteuil. Je suis allée au bout de mes études et me suis spécialisée en pharmacologie médicale. Toute ma vie, j'ai travaillé en freelance, je conduisais des essais thérapeutiques.

En quoi le savoir est-il primordial ?

Parce qu'il permet d'accéder à la liberté.

Votre vœu le plus cher pour les futures générations ?

Que tous les enfants en situation de handicap aillent à l'école avec les autres.

Vous revendiquez le droit à vivre des personnes handicapées...

La vie, c'est pouvoir aller en ville, sortir, aller là où ça bouge. Quand on met toutes ces personnes handicapées dans des établissements et qu'on les amène pour faire un tour à

l'hypermarché, ce n'est pas la vie. La vie, c'est d'aller au cinéma, au théâtre, au musée... avec les autres. Je souhaite faire avancer l'accessibilité. Je me bats aussi pour l'emploi accompagné des personnes handicapées et l'habitat inclusif.

Propos recueillis par Sophie Vigroux

Source : ladepeche.fr, le 29 décembre 2017